

L'OEUVRE DE LA SEMAINE

Tim BURTON
(né en 1958)

Charlie et la chocolaterie

Long métrage, 115 min

adapté du roman éponyme de Roald Dahl, 1964

Avec Johnny Depp, Freddie Highmore, David Kelly, Helena Bonham Carter

GB-USA, 2005

Mots-clés et éléments d'analyse

Formes : cette image unique renvoie au film et convoque aussi les motifs et choix esthétiques récurrents chez le réalisateur : deux mondes s'opposent ou cohabitent, l'un gai et positif, ici le jardin de sucreries très coloré, brillant ; l'autre trouble, ici la rivière de chocolat. L'univers de Burton est fantastique et poétique, dialectique. L'ensemble propose un contraste fort: l'usine est géométrique, froide, monolithique, vue de l'extérieur; l'intérieur est au contraire très vivant, organique, liquide, souple, suave, aux couleurs acidulées et saturées.

Techniques : Long métrage de 115 mn, le montage est rapide et enlevé; les prises de vues très étudiées servent le récit par les gros plans, les changements de points de vue, les mouvements de caméra.

Significations : ce récit fantaisiste et gourmand est aussi une parabole sur la transmission, sur les qualités ou les défauts humains (avidité, bêtise, cupidité, égoïsme, gloutonnerie), incarnés par 5 enfants, caricatures de leurs parents, dont un seul a les capacités altruistes et humaines pour hériter de la chocolaterie. La machinerie imperturbable est à la fois fascinante, ridicule, menaçante. La fabrique de chocolat est traitée comme un personnage. Le récit est magistralement servi par la musique scandée de Danny Elfman, fidèle compositeur des films de Burton.

Usages : un film est toujours un divertissement, un spectacle proposant une narration par les moyens du cinéma. La fiction de Roald Dahl montrait ces défauts exacerbés des enfants, support de réflexion morale. Burton a souhaité faire une adaptation fidèle à l'impression qu'il en a eue lors de sa lecture, enfant. C'est donc un compromis très visible entre une fidélité au texte (péripéties, narration) et une ambiance très burtonienne, très subjective, emplie de ses obsessions et des marques récurrentes dans son oeuvre (la dualité en miroir, la notion de passage, la spirale, la mécanique, etc). C'est aussi une prise à contre-pied de l'enfant idéalisé dans l'univers d'Hollywood.